

Amour du prochain Max Jacob

*Qui a vu le crapaud traverser une rue ?
C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule.
Il se traîne sur les genoux : il a honte, on dirait... ? Non !
Il est rhumatisant. Une jambe reste en arrière, il la ramène !*

*Où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre clown.
Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue.
Jadis personne ne me remarquait dans la rue.
Maintenant les enfants se moquent de mon étoile jaune.
Heureux crapaud ! Tu n'as pas l'étoile jaune.*

Max Jacob (1876-1944)

Ce poème fait partie de ceux que Max Jacob a écrit dans la dernière partie de sa vie. Arrêté par les membres de la Gestapo d'Orléans en 1944 et amené au camp de Drancy, il écrit "L'amour du prochain" adressé au curé de Saint-Benoît lors de son transfert.

Ce poème appartient au genre poétique. (poème en prose).

Celui-ci s'inscrit dans le contexte historique particulier de la déportation des juifs sous l'occupation. Il exprime la souffrance liée au sort réservé aux juifs et la voix du poète s'en fait l'écho.

Il dénonce ici les dérives d'une civilisation et exprime la souffrance collective.

Deux temps sont à distinguer :

le temps de l'anecdote: le poète aperçoit le crapaud qui traverse la rue et que tout le monde ignore.

Le temps du commentaire : l'indifférence qu'a vécue le poète est préférable aux moqueries qu'inspirent aux enfants le port de l'étoile jaune.

Deux temps marqués par la répétition lexicale : qui a vu.../personne n'a remarqué/ jadis personne ne me remarquait ...

La première phrase constitue une ouverture et se présente comme une interrogation qui permet de comprendre qu'aucun n'a aperçu le crapaud traverser la rue.

Le crapaud devient une figure humanisée par le poète physiquement (homme, traîne sur ses genoux, clown) et psychologiquement : il a honte.

Le sentiment principal qui s'exprime est la pitié : pauvre clown.

La comparaison repose sur des similitudes (condition peu enviable) et les différences (indifférences envers le crapaud et les moqueries envers les juifs).

Heureux crapaud traduit alors l'expression du malheur personnel.

Expression de la souffrance collective se traduit par la répétition de l'étoile jaune et le titre du poème.

La première occurrence comprend le déterminant possessif mon , à la seconde il disparaît au profit d'un article défini qui permet de comprendre le glissement d'une souffrance individuelle et personnelle à une souffrance collective.

Le titre: Amour du prochain englobe le cas de Max Jacob à une perspective plus large qui a une valeur d'exemplarité. On note que le titre devient ironique et contradictoire si on se réfère à son origine biblique où l'on saisit l'appel à la fraternité qui se mue ici en une attitude empreinte d'ironie.

Les moqueries des enfants qui habituellement soulignent l'innocence et la perception d'un avenir d'espérance se traduisent ici par le contraire : un futur désastreux et la fin d'une civilisation.

Max Jacob Amour du prochain : une fable à un seul personnage ?

I. les composantes de la fable

- a. une histoire simple ? Une historiette présentée de façon originale : introduit par une question, il se poursuit par des épisodes peu marquants, mais allant progressivement vers la personnification de l'animal une dernière identification au monde des humains, tentée de pathétique cette fois par l'oxymore « pauvre clown » (pauvre a une connotation triste alors que clown renvoie au rire, au jeu). Le v. 6 renvoie l'animal à sa banalité sans véritable péripétie.
- b. une composante descriptive valorisante : valeur des temps (passé composé, temps du discours > récit) et présent (d'abord interprété comme présent de vérité générale, vers), caractérisation du « personnage » : équivalence posée par « tout petit homme », parties du corps nommées comme celles du corps humain – genoux, jambe -, on lui prête des émotions – honte -, la conscience de ses douleurs – rhumatisant – des intentions : sujet du verbe « se traîne » et verbes suivants, des remords possibles (1^{ère} rupture : on dirait ... ? non ! [...] il la ramène ! »),
- c. une visée argumentative qui échappe à la portée générale de la fable : c'est de la personne du poète dont il s'agit (irruption du présent d'énonciation à l'avant-dernier vers) et de l'urgence de sa situation présente (« maintenant ») : irruption de la

1^e personne au vers 7, interpellation dérisoire de l'animal dans le dernier vers, moralité implicite : le juif Max Jacob, arrêté par la Gestapo, se voit en-dessous du crapaud auquel personne ne fait attention

Dans la fable en général, l'animal sert de substitut, de « double » à l'humain, ici, le poète semble se montrer envieux du sort de l'animal

II. une composition paradoxale au service d'un message à peine explicite

- a. structure : une suite de questions et réponses (souvent atténuées par des phrases négatives, comme pour une définition apophatique : faire comprendre ce que le poète est, ce qu'il ressent, en disant plutôt ce qu'il n'est pas ...) ; ponctuation expressive (exclamation) qui cesse paradoxalement en fin de poème, lorsque l'aspect plus profondément humain a remplacé l'aspect plus innocent, presque comique
- b. la mise en rimes pour désigner le mal : si répétition et rime à l'identique aux vers 6 et 7, insistance sur la finale des vers 8 et 9 : comme si après l'énoncé de la cause, il n'y avait plus rien à dire
- c. double sens : étoile jaune ne devient-il pas un paradoxe puisqu'elle signifie le rejet et la condamnation au lieu de représenter la protection (étoile/bouclier de David mais aussi « être placé sous une bonne étoile ») , le salut (elle permet au marin la navigation, ici le crapaud entreprend de « traverser », ce que le poète – « remarqué » encore un mot à entendre d'une manière inversée : dénoncé ? – ne pourra réussir), dernier paradoxe présent dans l'exclamation heureux crapaud (connotation positive pour le 1^{er} terme et négative pour le 2nd)

III. le cri du poète

- a. Un texte à double énonciation : un poème qui s'ouvre sur un pronom interrogatif à la 3^e personne jusqu'au vers 7 (introduction de la 1^{ère} personne) le « qui ? » sonne comme un appel, un besoin de reconnaissance : il trouve sa réponse au vers 6 : personne – ce mot repris au vers suivant marque la 2^{nde} rupture dans le poème : passage du rapprochement « qui/personne/jadis » à celui « personne/me/maintenant/les enfants »
- b. les vers 6 et 7, reprenant presque les mêmes mots, s'opposent cependant (subjectivité et énonciation, temporalité, connotations, registre devenu pathétique, voire tragique) : un effet de miroir qui, loin de jouer sur le semblable joue sur l'opposition
- c. l'opposition/rupture la plus importante, après lecture, reste celle entre poème et titre : ironie, dérision du titre, d'abord appréhendé de façon positive. Ce que semble souligner ici le poète est justement le manque d'amour du prochain.

Fiche construite à partir de documents sur internet.